

Sous la charmille !

"Je sens, à mes soupirs,
Que réelle est la vie !"

DANS un coin de jardin solitaire, peuplé de roses et de jasmins, s'élevait une charmille : délicieux berceau de verdure, qu'ornaient et recouvraient des vignes sauvages et lierres grimpantes ; pluies, soleil ou vent passaient, s'infiltraient à travers la frêle charpente de feuillage.

Néanmoins, sous cette toison rustique, les petits oiseaux : chardonnerets, pinsons et rossignols, habitués de ces lieux enchanteurs, avaient élu domicile, sous l'œil du Bon Dieu ! Aussi ces hôtes de la nature champêtre, se sentaient-ils bien chez eux, saluant de leurs roulades matinales, les premières lueurs de l'aurore naissante.

Toute la journée longue, de leurs joyeuses trilles, ils charmaient, égayaient le rude labeur du jardinier, béchant, arrosant le potager de ses maîtres.

Quelques fois même, une gentille fillette y venait s'asseoir à l'ombre ; feuilleter d'un air distrait les pages d'un roman ou livre d'histoires. Dans cette atmosphère de douce fraîcheur et d'heureuse paix, elle interrogeait le ciel bleu par le treillis du bois de vignes ; elle laissait sa jeune imagination s'envoler vers des régions sereines du rêve et de l'au-delà. Pendant cette méditation angélique sous la feuillée, les oiseaux, hôtes de ces lieux inspirants, comme attirés par cette candeur virgine, drapée dans sa robe de mousseline blanche, venaient becqueter tout près d'elle, se posaient même sur les épaules ombrées de dentelles de cette captivante beauté d'âme !

Hélas, pour les petits des airs et de l'espace, comme pour les êtres pensants, les jours heureux sont comptés ! Seulement, avec cette notable différence que les premiers, d'instinct, subissent la peine sans murmurer, tandis que chez les seconds, faut-il encore l'effort de la raison éclairée pour s'y résigner chrétiennement.

Or, un jour, fusse vétusté du berceau, pourri, vermoulu sous sa grimpante verdure, un ouragan passant sur la contrée, jeta par terre la retraite champêtre. Ce fut, vous pensiez bien, un effarement général. Les aînés, les

plus forts parmi la gent ailée, de s'envoler, de chercher refuge dans les bocages voisins, ou de se percher sur les plus hautes branches des grands arbres d'alentour. Les mères-oiseaux, pendant ce temps, transportaient en lieu sûr leurs petits à peine éclos, heureuses de pourvoir à leur sauvetage.

Un silence de mort suivit la catastrophe ; de temps à autre quelque trémol plaintif on eut dit un sanglot entrecoupé ; c'étaient des vieux roucouleurs qui s'informaient à travers l'épais fourré si personne de la famille n'avait été blessé, laissé sous les décombres ? C'était vraiment trop domage, que ce bonheur de vivre fut si brusquement mis à néant.

Aussi le jardinier, une bonne pâte d'homme, eut-il pitié de ce malheur tout naturel ; et en quelques heures, morceaux par morceaux il releva, fixa sur des bases très solides toute neuves, la charpente enfeuillée. Le lendemain matin, la poétique et pittoresque charmille, jadis domaine de rêve, asile d'ombrage, se dressait coquette et riante sous sa fraîche verdure ; mais veuve encore de ses petits locataires d'antan, charmeurs de ces lieux. L'attente ne fut pas de longue durée cependant, dès l'aube, aux premiers feux du soleil d'été, revinrent les oiseaux coutumiers de ces lieux enchanteurs. Cette fois leur chant matinal, disait l'alleluia de leur retour triomphal au berceau natal.

N'est-ce pas là l'histoire de certaines vies, celle de ces natures sensibles, dont le corps, enveloppe physique, n'est que la transparence de l'âme ? Lesquelles soudainement frappées par le malheur, voient leurs espérances, leurs illusions (ces oiseaux qui chantent en notre âme) s'envoler ! Mais bientôt le sentiment de la résignation chrétienne faisant place à une sourde révolte de l'orgueil blessé ; un regard d'en haut dissipant les nuages amoncelés par l'orage, relevant le courage abattu : l'homme entre en lice, frais, plus fort et plus dispos, pour la lutte suprême et le dernier combat, remporte la victoire décisive sur lui-même.

D'ailleurs, si chez les Grecs et les Romains, comme de nos jours on soumet le corps à des entraînements physiques, comme préparation aux luttes

athlétiques futures. De même dans l'ordre plus élevé du domaine religieux psychologique : les désillusions et revers sont les exercices spirituels, la forte semence caractéristique qu'un Dieu clément dépose au fond des âmes mystiques et sublimes à la vie, à la mort !

J. S. LE SAGE.

Québec.

Bibliographie

J'accuse réception de "La Revue du Bien dans la vie et dans l'Art." C'est un journal parisien littéraire et illustré.

Sommaire de juillet : Justice pour les bêtes, par Séverine.—Ode à la Presse, poésie, par Marc Legrand.—Chez les Artistes.—Jan Dédina, par Alex Boutique.—Le bien qu'on fait : Le concours des veuves.

Le bien à faire : A Ménilmontant, par Raymond Kœchlin.

Les disparus : Charles Hayem, par Léonce Bénédict.

Léon Garnier, par Paul Romilly.

Les œuvres : L'Association poly-mathique, par Léon Léger.

—La Petite Famille, par Ed. Géhin.

Les Actes : Héros martiniquais, par G. Gerville-Réache.

—Une bonne femme, par G. de M. Gens de bien : Mme Haviansky d'Agrenoff, par Vsse de Lysle.

Bibliographie par Ivanhoé Rambosson, Victorine Vallat, etc, etc, etc.

Veillée de dames

On a célébré à Nordhastedt au 25 juin dernier, dans le Schleswig, une fête qui, s'il faut en croire la légende, se répète tous les trois ans, depuis le treizième siècle.

A cette lointaine époque, une bande de brigands avaient envahi le village et avaient outrageusement battu les habitants. Mais les femmes vinrent à la rescousse de leurs maris et infligèrent une défaite signalée aux malandrins dont le chef fut pendu de leurs blanches mains.

En commémoration de ce brillant exploit, tous les trois ans, le jour de la Saint-Jean, les femmes font liesse et bombance ; leurs maris leur doivent une obéissance passive et ces fières épouses, pour montrer leur supériorité, accrochent aux lustres une pantoufle symbolique.

Le 26 juin, tout rentre dans l'ordre habituel des choses.